La diversité des parlers français de l'Ouest canadien: mythe ou réalité?

par

Robert A. Papen
Université du Québec à Montréal (UQÀM)

RÉSUMÉ

La spécificité du parler ou des parlers français de l'Ouest canadien par rapport au français du Québec et à plus forte raison à celui de l'Ontario a depuis longtemps été mise en doute par les linguistes qui s'y sont intéressés. L'ouvrage de Raymond Mougeon et Édouard Beniak (1988), une étude descriptive du français canadien parlé hors Québec, ne contient effectivement aucun article sur les parlers de l'Ouest. Il est vrai qu'il n'y avait alors de ces variétés aucune description sociolinguistique à proprement parler. Dans cet article, nous tenterons premièrement de distinguer le parler franco-canadien non seulement du parler «hexagonal» de quelques communautés ouestiennes mais également du parler des Métchifs. Après avoir décrit les caractéristiques phonologiques et grammaticales typiques des parlers de l'Ouest, selon le modèle établi par Raymond Mougeon et Édouard Beniak (1988), nous nous limiterons à analyser et à comparer les travaux lexicologiques effectués sur les parlers de l'Ouest, afin d'en dégager une synthèse et de voir jusqu'à quel point ces parlers diffèrent entre eux et jusqu'à quel point ils diffèrent des autres parlers laurentiens. Nous concluons que la majorité des mots et expressions utilisés dans l'Ouest font partie du fonds général français; que la très grande majorité des mots et expressions identifiés comme étant des dialectismes ou des archaïsmes sont également connus et utilisés au Québec et en Ontario; qu'il existe assez peu d'innovations lexicales et que bon nombre de celles-ci viennent du parler français des Métchifs. Somme toute, ce sont surtout les anglicismes qui distinguent les parlers de l'Ouest de celui du Québec et peut-être même ce qui permet de distinguer les parlers de l'Ouest entre eux.

ABSTRACT

The uniqueness of the French spoken in Western Canada with regard to Quebec French, and even more so with regard to Ontario French, has always been questioned by the few linguists who have looked into the matter. Mougeon and Beniak (1988), a collection of descriptive studies of French varieties spoken outside Quebec, does not include any study of Western Canadian French. It is true that at the time, there existed no published sociolinguistic description of these varieties. In this paper, we will first establish the needed distinctions between the French-Canadian varieties proper and the "hexagonal" French spoken in a few communities in the West, as well as with Michif French. After having described the phonological and grammatical characteristics typical of Western Canadian French, according to Mougeon and Beniak's (1988) model, we will analyse and compare the few lexicological studies that have been made on Western speech varieties, in order to determine to what extent these differ amongst themselves and to what extent they differ from the other Laurentian varieties. We conclude first that the majority of words and expressions used in the Prairies belong to the general lexicon of French. Second, that the majority of words and expressions identified as dialectal or archaic are equally known in Quebec and Ontario and third, that there are relatively few lexical innovations and that most of these are to be found in Michif French. Finally, Western varieties of French are especially notable for the high number of anglicisms, which distinguishes them from Quebec French and which perhaps allows one to distinguish them from one another.

La spécificité du parler ou des parlers français de l'Ouest canadien par rapport au français du Québec et à plus forte raison à celui de l'Ontario a depuis longtemps été mise en doute par les quelques linguistes qui se sont intéressés à la question. Dès 1973, dans son article sur les divers dialectes français d'Amérique du Nord, Edward Haden prétend qu'il y a peu de différences essentielles entre les parlers de l'Ouest, voire avec ceux de l'Ontario. Reprenant ces propos, nous considérons que

[...] s'il existe certaines particularités dans une région ou dans un village donné, celles-ci sont relativement

marginales et si certains traits semblent caractériser globalement les "parlers de l'Ouest", ceux-ci sont dus surtout à des phénomènes de transfert linguistique (anglicismes, calques, etc.). Il n'en reste pas moins que ces parlers sont fondamentalement identiques au(x) parler(s) québécois (Papen, 1984b, p. 115-116).

Dans la discussion qui suit, nous excluons d'office la Colombie-Britannique, car selon tous les renseignements disponibles, les membres de la seule «vraie» communauté francophone qui ait vraiment existé dans cette province, celle de la petite paroisse de Maillardville, en banlieue de New Westminster, seraient maintenant complètement assimilés à leurs voisins anglophones¹. Nous ne discuterons pas non plus la situation, fort intéressante par ailleurs, des francophones des Territoires du Nord-Ouest, faute surtout de données linguistiques suffisantes².

C'est également à cause de l'homogénéité hypothétique des parlers français de l'Ouest par rapport aux parlers franco-ontarien et québécois que le collectif, portant sur le français canadien parlé hors Québec (Mougeon et Beniak, 1988), ne contient effectivement aucun article sur les parlers de l'Ouest. Dans leur introduction, les auteurs se demandent: «pourquoi un ouvrage sur le français canadien hors Québec consacré uniquement aux français ontarien et acadien?» (Mougeon et Beniak, 1988, p. 1). Pour eux, cette lacune est surtout attribuable à la grande rareté d'études portant sur les parlers de l'Ouest. Tout au plus soulignent-ils l'existence d'un important corpus sociolinguistique du français parlé en Alberta, mis sur pied en 1976 par une équipe de sociolinguistes mais qui, douze ans plus tard, n'avait pas encore été exploité, sauf dans une étude pilote exploratoire (Beniak, Carey et Mougeon, 1984). Raymond Mougeon et Édouard Beniak précisent d'ailleurs:

[qu'] à la lumière de l'étude préliminaire mentionnée plus haut, le français albertain apparaît être pour l'essentiel semblable au français ontarien (Mougeon et Beniak, 1988, p. 2).

Ils citent également Pierre Léon (1968), qui prétend que

Les francophones canadiens hors du Québec, sans doute pour des raisons historiques, ont conservé la plupart des traits généraux de la langue commune,

relevés par Gendron [1967]. Il apparaît ainsi un phonétisme canadien "général" où l'acadien est peut-être seul à avoir gardé quelques traits bien particuliers (Mougeon et Beniak, 1988, p. 2).

Et pour conclure, ils précisent

[...] que la plupart des conditions sociologiques susceptibles de faire diverger le français de l'Ouest canadien de sa souche québécoise (minorisation des francophones, absence d'écoles de langue française jusqu'à date récente, contact étroit avec l'anglais, etc.) se retrouvent en Ontario. Pour toutes ces raisons, le manque d'études sur le français de l'Ouest canadien, tout regrettable qu'il soit, n'est pas une lacune aussi importante qu'on pourrait l'imaginer au premier abord (Mougeon et Beniak, 1988, p. 2).

Même si effectivement les études descriptives des parlers de l'Ouest sont encore relativement rares, il existait néanmoins un certain nombre d'articles et de mémoires portant sur la prononciation du français en Colombie-Britannique (Ellis, 1965), en Saskatchewan (Jackson, 1968; 1974; Jackson et Léon, 1971; Jackson et Wilhelm, 1971) et en Alberta (Patterson, 1969); une étude morphologique et syntaxique du parler de jeunes de Maillardville (McDonald, 1968); des études du lexique fransaskois (Choul, 1984; Senior et Longpré, 1987) et plusieurs études sur les variétés de français au Manitoba (Sanders, 1954; Thogmartin, 1974; Amprimoz et Gaborieau, 1982; Dulong, 1963; Rodriguez, 1984; 1985; Gaborieau, 1985), ainsi qu'un article sur le français métchif (Papen, 1984b). Mais il reste vrai qu'il n'y avait alors de ces variétés aucune description sociolinguistique à proprement parler.

Depuis lors, nos connaissances des vernaculaires français de l'Ouest, même si elles restent fort incomplètes, se sont quand même améliorées. À tel point que Louise Larivière (1994) a pu tenter une synthèse de l'aspect phonique des quatre parlers. Mais, selon toute évidence, elle doit conclure:

Ainsi, il semble que l'on ait le même système phonologique dans les quatre provinces de l'Ouest canadien, tout en y observant certaines variantes phonétiques. On peut donc dire que les francophones de l'Ouest ont les mêmes caractéristiques phoniques, lesquelles s'apparentent, par ailleurs, à celles que l'on

retrouve, entre autres, au Québec (Larivière, 1994, p. 251).

Dans la même veine, Bernard Rochet, dans son étude phonologique du franco-albertain conclut:

Cela ne veut pas dire que les caractéristiques du français parlé en Alberta sont en tous points identiques à celles du français du Québec, de l'Ontario, ou même des autres provinces de l'Ouest [...] On peut penser que d'autres différences seront découvertes lorsqu'on aura étudié en profondeur, dans le plus grand nombre de parlers possible, les nombreuses questions qui restent encore à éclaircir [...] Il est fort probable, cependant, que les différences phonétiques qui risquent d'émerger à la suite de telles études ne seront pas plus importantes que celles que l'on a déjà observées au sein du français du Québec et qu'elles ne suffiront pas à entamer l'unité du système phonétique que, jusqu'à ce jour, le français de l'Alberta semble partager avec les parlers français canadiens du Québec et de l'Ontario (Rochet, 1994, p. 451).

Barbara Kaltz, traitant du fransaskois, nuance également:

[...] il ne fait guère de doute que le fransaskois, comme les autres parlers français de l'Ouest, est "essentiellement et fondamentalement identique au québécois" (Papen, 1984b, p. 116). Toutefois, seule une vaste enquête linguistique permettrait, me semble-t-il, d'établir si la spécificité, si l'on peut dire, du fransaskois n'est effectivement que le résultat de "phénomènes de transfert linguistique: anglicismes, calques, emprunts, etc." (Papen, 1984b, p. 115) (Kaltz, 1997, p. 95).

Finalement, dans sa thèse de doctorat, Sandrine Hallion constate:

[...] il reste vrai qu'aujourd'hui, le gros de la description (socio)linguistique dans l'Ouest est encore à faire, et de nombreuses questions touchant le phonétisme, la morphosyntaxe et le lexique des variétés de français parlées dans ces provinces restent à éclaircir par des études descriptives exhaustives menées en profondeur. Ce travail est en cours puisque, depuis le début des années 1990, les études linguistiques sur des variétés de français parlé dans l'Ouest canadien font plus fréquemment partie des ouvrages sur la francophonie en Amérique du Nord, même si elles y occupent encore une place assez modeste (Hallion, 2000, p. 170).

LES TRAVAUX LINGUISTIQUES RÉCENTS SUR LES PARLERS DE L'OUEST

Sandrine Hallion Bres (2005) dresse le bilan des recherches linguistiques et sociolinguistiques sur le franco-manitobain. Pour les deux autres provinces, et même pour la Colombie-Britannique, il existe plusieurs mémoires de maîtrise déposés entre 1970 et 1980, mais ceux-ci n'ont jamais été publiés et malheureusement sont d'accès difficile. Néanmoins, il est important de souligner quelques-unes des recherches publiées plus récemment et qui portent sur l'un ou l'autre des parlers des trois provinces de l'Ouest. À titre d'exemple, et en nous limitant exclusivement à des études proprement linguistiques, mentionnons Bernard Rochet (1993; 1994) sur la phonologie du franço-albertain ainsi que l'article d'Édouard Beniak (Beniak, Carey et Mougeon, 1984). (Voir également l'article de Douglas Walker, dans ce volume, pour une description générale du franco-albertain). Pour le fransaskois, mentionnons les études de Terry Cox (1991; 1992) et de Barbara Kaltz (1997, 1998), portant surtout sur le lexique fransaskois. Quant au Manitoba, Sandrine Hallion Bres (2005) répertorie plus d'une vingtaine d'ouvrages ou d'articles ayant trait à divers aspects du franco-manitobain (en excluant ceux traitant du français des Métis): elle cite, par exemple, les nombreux articles de Liliane Rodriguez (1991; 1993; 1995; 1997; 2000) la plupart traitant du lexique, les travaux d'Anne-Sophie Marchand (1997a; 1997b; 1998a; 1998b), qui analysent la situation sociolinguistique du français (ou plutôt des français) au Manitoba, ainsi que la thèse de Sandrine Hallion (2000), portant sur la structure phonologique et morpho-syntaxique du franco-manitobain.

Quant au parler français des Métchifs de l'Ouest, peu de linguistes s'y sont intéressés à part Patrick Douaud (1985) et nous-même (Papen 1984a; 1984b; 1993; 1998; 2002; 2004; Marchand et Papen, 2003).

1. Les parlers des communautés franco-européennes

Il est important de mentionner ici un des aspects les plus intéressants de la réalité sociolinguistique des parlers français de l'Ouest, du moins ceux de la Saskatchewan et du Manitoba, déjà souligné par Clyde Thogmartin en 1974. Il

s'agit du fait que, de la fin du XIX^e siècle jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, plusieurs petites communautés francophones ont été fondées par des colons venus directement de France, de Belgique ou de Suisse et que ces communautés ont maintenu (du moins jusqu'à récemment) leurs particularités linguistiques. Ainsi, le village de Saint-Claude au Manitoba a été fondé par des Français venant du Jura; le village de Bruxelles, également au Manitoba, a été établi, comme on peut le deviner, par des Wallons. En Saskatchewan, les villages de Bellegarde, Cantal et Wauchope, près de la frontière avec le Manitoba, ont tous été fondés par des colons français et belges, et la majorité de la population du village de Saint-Brieux, au centre de la province, est de descendance bretonne. Anciennement, le petit village de Hoey en Saskatchewan avait été peuplé de nombreux colons français et belges, ainsi que de familles venues du Québec ou des états de la Nouvelle-Angleterre. On disait alors que le français qu'on y parlait reflétait davantage le français européen que le français du Canada et jusqu'à récemment, on disait qu'à Bellegarde, on parlait «le plus beau français de la province».

L'étude de Michael Jackson (1974), qui compare la prononciation d'une douzaine de locuteurs de Bellegarde à celle d'un nombre équivalent de locuteurs du village à majorité canadienne-française de Willow Bunch (Saskatchewan), démontre bien que les locuteurs d'origine européenne de Bellegarde maintenaient un [ʀ] uvulaire («grasseyé») alors que ceux de Willow Bunch avaient le [r] apical roulé, typique de tous les parlers franco-canadiens à l'ouest de l'Outaouais. Les locuteurs de Bellegarde n'assibilaient que rarement les /t/ et /d/ devant les voyelles fermées («tu dis» [tydi] plutôt que [tsydzi]), ils ne prononçaient jamais un /a/ final en [ɔ] («Canada» [kanada] plutôt que [kanadɔ]), n'ouvraient pas le /ɛ/ en [a] devant une séquence /r / + consonne [kuvert] et non [kuvart]), etc.

Selon Clyde Thogmartin (1974), les locuteurs de Saint-Claude utilisaient également un [ʀ] uvulaire plutôt qu'un [r] apical, n'assibilaient pas les /t/ et les /d/ et prononçaient systématiquement les mots orthographiés «oi» en [wa] plutôt qu'en [we] ou [wɛ], prononciation typique du français du Canada (*moé* pour *moi*). Anne-Sophie Marchand (1998a), dans

son étude de la communauté de Saint-Claude, affirme que, même si les descendants des premiers colons ont depuis adopté une prononciation plutôt «canadienne», on y trouve encore certaines survivances du patois jurassien, surtout d'ordre lexical, par exemple les termes *pochon* pour «louche», *truffes* ou *triboles* pour «pommes de terre», *groles* pour «vieille vache», etc.

Malheureusement, ces vestiges sont en train de disparaître, si ce n'est déjà fait, et il est maintenant fort probablement trop tard pour effectuer une description linguistique détaillée afin de voir jusqu'à quel point ces parlers représentent, ou plutôt représentaient, des vernaculaires uniques.

2. Le parler français des Métchifs

Il est impossible de traiter des parlers français de l'Ouest sans considérer, ne fut-ce que brièvement, le parler français des Métchifs³. Comme nous l'avons indiqué maintes fois (Papen, 1984a, 1984b), ce parler représente une variété relativement distincte par rapport à tous les parlers d'Amérique du Nord, même si bon nombre de ses traits structuraux sont semblables à ceux d'autres parlers du continent. De par ses origines (le français parlé au XVIII^e siècle par les voyageurs, trappeurs, «mangeurs de lard», «bourgeois», etc., originaires de Nouvelle-France), l'influence indéniable des langues amérindiennes locales (surtout le saulteux et le cri), une transmission intergénérationnelle strictement orale et l'isolement géographique et social dans lequel ont été relégués la plupart des locuteurs, ce parler a développé un certain nombre de caractéristiques qui font en sorte qu'il est possible de reconnaître sans difficulté un «accent métchif». Ainsi, les voyelles fermées et moyennes-fermées (/i/ et /e/, /y/ et /ø/ ainsi que /u/ et /o/) ne sont pas distinguées, puisque les moyennes-fermées se ferment systématiquement (et plus rarement, les fermées s'ouvrent légèrement). On ne distinguera donc pas «lit» de «les», «du» de «deux», «mou» de «mot». La qualité des voyelles moyennes-ouvertes est aussi assez instable, car il y a tendance à la réaliser de manière plus fermée, surtout devant /r/: «père» se prononce surtout [per], «sœur» se prononce [sør], etc. À noter d'ailleurs que les voyelles n'ont pas tendance à

s'allonger devant les consonnes dites «allongeantes», comme /r/. Si l'assibilation de /t/ et /d/ devant une voyelle ou semi-consonne antérieure est commune à tous les parlers issus de la vallée du Saint-Laurent, le français métchif privilégie plutôt une affrication alvéo-palatale (en [tʃ] – [dʒ]). La diphthongaison des voyelles moyennes et ouvertes, assez répandue dans les parlers laurentiens, n'existe tout simplement pas en français métchif. La consonne nasale palatale (/ɲ/) ainsi que le groupe /n+j/ sont normalement réalisés par une semi-consonne palatale nasalisée [ɲ̃], et celle-ci entraîne variablement la nasalisation de la voyelle qui précède ou qui suit: «panier» se prononce [pãjẽ], «oignon» se dit [õjõ], etc. Trait assez conservateur, qu'on retrouve surtout dans le vernaculaire traditionnel du français acadien, la consonne vélaire /k/ se prononce en affriquée alvéo-palatale devant les voyelles antérieures fermées et moyennes: «queue» se prononce [tʃy], «cœur» se prononce [tʃør], etc.

Du point de vue morphologique, ce parler reflète surtout les vernaculaires laurentiens les plus traditionnels. L'auxiliaire «être» est très rarement utilisé dans les temps composés, même à la voix réfléchie; le pronom personnel masculin est le plus souvent utilisé pour faire référence tant à un nom masculin que féminin, surtout au pluriel. D'ailleurs, le pronom «il» est lui-même souvent remplacé par «ça», que le référent soit inanimé ou non: «Les gens de Winnipeg, quand ça viennent ici». Si au Québec et ailleurs (Hallion, 2000, Golembeski et Rottet, 2004) le vernaculaire connaît la forme *sontaient* pour «étaient», les formes *ontvaient* «avaient» et *fontsaient* «faisaient» sont beaucoup plus rares, voire inconnues (particulièrement au Québec). Pourtant chez les Métis, ces formes sont très fréquentes, et, pour certains locuteurs, ce sont même les seules connues.

Une des structures syntaxiques les plus typiques de ce parler est celle de la possession ou, plus techniquement parlant, du génitif. Cette structure est un calque de la structure génitive utilisée dans toutes les langues algonquiennes. Pour dire «le chien de mon voisin», on dira *mon voisin son chien*; pour «la queue du cheval de mon fils», on dira *mon garçon son joual sa tchue*, etc. Les expressions quantitatives, y inclus celles contenant un adjectif numéral,

sont également calquées sur celles des langues algonquiennes, où l'expression de quantité ou de nombre précède toujours un déterminant défini: *J'ai neuf les enfants; L'avait en masse les danses; L'avait un p'tit brin les animaux...* Nous verrons plus loin quelques aspects du lexique du parler métchif.

Ce qui frappe également, c'est le peu de variation phonétique, grammaticale et lexicale chez les locuteurs métchifs, quelle que soit la province ou la région qu'ils habitent. Ainsi, il ne semble pas exister de différences importantes entre le parler d'un locuteur du Lac-la-Biche en Alberta, de Saint-Louis ou de Batoche en Saskatchewan, de Saint-Laurent ou de Saint-Lazare au Manitoba. Nous avons même enregistré une locutrice métisse très âgée de la Montagne-à-la-Tortue au North Dakota, et son parler est à peu près identique à ceux des trois provinces canadiennes, du moins pour ce qui est des traits les plus caractéristiques. Ceci semble également vrai pour le parler des Métchifs des Territoires du Nord-Ouest⁴.

Revenons maintenant aux variétés «laurentiennes» des français de l'Ouest.

3. L'étude d'Édouard Beniak *et al.* (1984)

Cette étude (Beniak, Carey et Mougeon, 1984) analyse de manière globale une partie restreinte du corpus franco-albertain, déjà mentionné. Ce corpus est constitué d'entrevues semi-dirigées de trois cent vingt-quatre locuteurs, stratifiés en termes d'âge, de sexe et de niveau de scolarité, venant de trois régions de la province: Falher dans la région de Rivière-la-Paix, Bonnyville dans le nord-est et Edmonton, au centre (voir l'article de Nadasdi et Keppie dans ce volume).

L'analyse préliminaire porte sur vingt-quatre enregistrements de locuteurs de Falher (douze hommes et douze femmes). Elle est basée sur une classification à trois niveaux de traits non standard du français, utilisée par Raymond Mougeon et ses collègues pour décrire le français de l'Ontario (Mougeon, Beniak et Valois, 1985): 1) traits attribuables à l'influence linguistique de l'anglais [emprunts directs: *hobbies* pour «passe-temps», *anyway* pour «de toute façon», etc.; emprunts indirects: *exploder*, *improver*; modifications sémantiques: *J'étais sur l'autobus* (< on the bus); calques: faire

une décision (< make a decision)]; 2) traits démontrant une maîtrise incomplète de certains aspects «complexes» ou «difficiles» de la langue française: Les gens y *va...*; Les jeunes du Québec qui *vient...*; *Un petit minute...*; *J'pense à le monde...*; Les *hôpitals...*; *Un vieux ami...* et 3) traits typiques du vernaculaire canadien, qui remontent à une période antérieure aux premiers contacts avec l'anglais (les plus nombreux): On veut *leur* aider...; *L'école à ma petite fille...*; *C'est une belle héritage...*; *Quand que* vous parlez...; Il faut qu'ils *soyent...*; *jaspiner* «bavarder»; *voisiner* «rendre visite»; *cacasser* «jacasser», etc.

Si le deuxième trait (maîtrise incomplète de certains aspects irréguliers de la grammaire) ne caractérise pas le français du Québec, tant l'influence de l'anglais que la maîtrise incomplète de la grammaire sont typiques du franco-ontarien. Bien entendu, les traits attribuables au parler vernaculaire sont communs au Québec et à l'Ontario. Ces mêmes traits s'appliqueraient sans aucun doute aux parlers de la Saskatchewan et du Manitoba⁵.

4. Quelques travaux de non-spécialistes

Nous nous en voudrions de ne pas mentionner ici quelques ouvrages fort intéressants produits et publiés par des linguistes «amateurs», traitant surtout du lexique. Il s'agit, entre autres, des chroniques sur le lexique fransaskois de Laurier Gareau dans *L'eau vive* (1988-1991)⁶ et des deux lexiques du franco-manitobain d'Antoine Gaborieau (1985, 1999). Ces derniers sont constitués de listes de termes relevés dans une vaste enquête personnelle, termes que l'auteur considère comme étant typiques du franco-manitobain. Nous y reviendrons un peu plus loin.

UNE COMPARAISON LEXICALE DES PARLERS DE L'OUEST

Étant donné l'absence d'études comparables portant sur l'un ou l'autre aspect structural des parlers des trois provinces, sauf l'aspect phonique (Larivière, 1994), nous n'aborderons pas ces aspects structuraux dans les pages qui suivent. Puisque ce sont les études lexicales qui sont les plus nombreuses, du moins pour ce qui est de la Saskatchewan et du Manitoba, car, à notre connaissance, il n'existe aucune

étude lexicale pour le français de l'Alberta (mais voir certains aspects lexicaux du franco-albertain discutés dans l'article de Douglas Walker, dans ce volume), nous nous proposons de discuter les travaux lexicologiques du fransaskois et du franco-manitobain.

Il existe heureusement plusieurs études portant sur le lexique du parler fransaskois, mais nous nous limiterons aux plus importantes. La toute première étude (Choul, 1984) est fort modeste et démontre que, fondamentalement, le lexique fransaskois ne diffère aucunement de celui du reste du Canada (en excluant, bien entendu, l'Acadie) sauf peut-être pour le terme *combinage* (les termes *combine* et *combiner* existent ailleurs) «action de faire la moisson à l'aide d'une combine».

1. La «parlure fransaskoise» de Laurier Gareau

Entre 1988 et 1991, l'hebdomadaire fransaskois *L'eau vive* a publié cent vingt-six chroniques signées par Laurier Gareau, portant sur le lexique utilisé par les Fransaskois. Puisque chaque chronique discute de plusieurs termes ou expressions, l'ensemble de celles-ci constitue environ trois cent vingt-cinq mots ou expressions de toutes sortes qu'on peut classer de la manière suivante: 1) emprunts à l'anglais non assimilés (prononcés à l'anglaise), soi-disant inconnus au Québec, tels que *homestead* «concession», *bindier* «moissonneuse-lieuse», *auger* «vis-à-grain», *batch* «fournée, groupe, convoi», *bumper crop* «récolte abondante», etc.; 2) emprunts à l'anglais phonétiquement assimilés au français et connus au Québec comme *bécosse* «toilettes extérieures», *câler* (quelqu'un ou quelque chose) «appeler», *filer* «se sentir», *fanne* «ventilateur», etc.; 3) calques de l'anglais (anglicismes de structure), également connus au Québec, comme *approcher* (quelqu'un) «aborder quelqu'un», *seconde main* «d'occasion», *supposé être* «censé être», etc.; 4) termes connus au Québec (ou ailleurs au Canada, certains même connus en France) comme *ataca*, variante de *atoca* «canneberge», *au ras* variante de *à ras* «près de», *barlander* variante de *berlander* «flâner», etc., ainsi que des expressions telles que *ne pas être dans son assiette* «être indisposé», *chier su'l'bacul* «ne pas donner un effort soutenu», *avoir de la guédille au nez* «avoir de la morve au nez», *péter plus haut que le trou* «se prendre pour un autre», *être à côté de la*

traque «se tromper», *un vent pour écorner les bœufs* «un vent violent», etc.; 5) termes (ou sens) uniques au parler fransaskois, comme *labour d'été* «terre en jachère», *couenne de prairie* «tourbe», *amanchure* «une personne maladroite», etc.

Les chroniques de Laurier Gareau, même si elles sont le travail d'un amateur, sont d'un grand intérêt lexicologique et demeurent pour le moment l'étude la plus étendue de la «parlure fransaskoise»; elles ont d'ailleurs suscité plusieurs recherches, que nous allons maintenant discuter.

2. Les études de Terry Cox (1991, 1992)

Professeur de français à la *University of Saskatchewan*, Terry Cox a interrogé trente-huit étudiants fransaskois (vingt-quatre femmes et quatorze hommes), leur demandant s'ils connaissaient un certain nombre de termes, tous tirés des chroniques de Laurier Gareau. La liste originale de Terry Cox est constituée de cent vingt-huit termes, dont trente-deux anglicismes et huit termes «fransaskois» (selon Laurier Gareau). Après avoir éliminé quelques termes répertoriés dans *Le Petit Robert* et d'autres que Terry Cox a pu trouver dans un ouvrage lexicologique du français canadien ou québécois, la liste originale est réduite à un total de seize termes. Ceci veut dire que des cent vingt-huit termes soi-disant uniques au fransaskois, cent douze doivent être considérés comme étant communs à la francophonie canadienne dans son ensemble. Onze des seize mots qui demeurent ont trait à l'agriculture ou à la vie de la campagne, ce qui ne devrait aucunement nous surprendre (tableau 1).

De cette liste, six termes sont des anglicismes directs ou indirects (*bluff*, *patrole*, *swippe* < *sweep*, *hauler* et *phôner*); deux sont des anglicismes locutionnels (blanchir *les loges*, *brander* les animaux) et il y a deux calques (*coupe-vent* et *tas de foin*). À vrai dire, le terme *coupe-vent* est également utilisé au Québec, où il fait surtout référence à une haie. Et selon certains informateurs, le verbe *ramasser* dans le sens d'aller chercher ou prendre une personne et la locution *tas de foin* sont bien connus au Québec. Le terme *bizaine*, que Terry Cox considère comme un néologisme, est à vrai dire un emprunt au saulteux, langue amérindienne de la famille algonquienne, et est typique du lexique métchif. Ceci explique d'ailleurs pourquoi

seuls les sujets de Terry Cox venant de villages à proximité de communautés métisses ont pu reconnaître ce mot. Les expressions *blanchir les logues*, *bousille* et *tête de rabiole* sont également des expressions typiques du métchif et selon Terry Cox, seuls deux locuteurs sur quarante-cinq ont reconnu *blanchir les logues*, cinq ont reconnu *bousille* et trois ont reconnu *tête de rabiole*. Le terme *tortue* (l'équivalent de l'anglais «pot-bellied stove») fait évidemment partie du vocabulaire d'antan et n'a été reconnu que par deux locuteurs.

Tableau 1

Liste des termes fransaskois retenus par Terry Cox
(Les anglicismes et les calques sont en italique)

bizaine (f)	«gaufre»
blanchir les <i>logues</i>	«équarrir les rondins»
<i>bluff</i> (m)	«bosquet dans la prairie» ⁷
bousille (f)	«mélange de glaise, de paille et d'eau»
<i>brander</i> (les animaux)	«marquer (les animaux) au fer rouge»
carreau (m)	«terrain de 160 acres»
<i>coupe-vent</i> (m)	«rangée d'arbres pour couper le vent»
<i>hauler</i>	«transporter (le grain)»
labour d'été (m)	«terre en jachère durant l'été»
<i>patrole</i> (f ou m)	«niveleuse»
<i>phôner</i>	«appeler au téléphone»
ramasser (des personnes)	«aller chercher, prendre»
<i>swippe</i> (f)	«pièce d'une batteuse»
<i>tas de foin</i> (m)	«meule de foin»
tête de rabiole (f)	«tête rasée (dit d'un garçon)»
tortue (f)	«poêle à chauffer»

Terry Cox a également vérifié vingt-huit autres anglicismes ou calques, soi-disant typiques de la Saskatchewan. Chacun des termes retenus s'est avéré connu ailleurs au Canada puisqu'ils étaient consignés dans l'un ou l'autre des ouvrages lexicologiques canadiens qu'il a pu consulter (par exemple, *boghei*, *cabousse* (< caboose), *cauxer* (< to coax), *crinque* (< crank), *patcher* (< to patch), *sloche* (< slush), *stouque* (< stook), *toffe* (< tough) et *traque* (< track) etc.).

3. Les études de Barbara Kaltz

Plutôt que de commencer à zéro, Barbara Katz (1997, 1998) a mis à profit les travaux de Jean-Claude Choul (1984) et de Terry Cox (1991, 1992), en testant auprès d'un certain

nombre d'informateurs dans quelle mesure les termes retenus par ces deux chercheurs étaient effectivement connus. Au corpus constitué par les termes retenus par Jean-Claude Choul et les seize identifiés par Terry Cox, elle a ajouté dix autres mots provenant de la chronique de Laurier Gareau, six termes tirés du glossaire des régionalismes qui figure dans la collection d'enregistrements «Les Fransaskois se racontent» (1993)⁸ et un mot particulier (goupil «renard») qu'on lui avait signalé comme étant un régionalisme propre à la région de Bellegarde.

Tableau 2

Lexique fransaskois selon Barbara Kaltz

A. Termes connus par la totalité ou la grande majorité des répondants. Les anglicismes, calques, etc. sont en italique.

<i>brander</i>	amanchure («dit d'une personne»)
<i>bunch</i>	barauder
carreau	combinage
<i>comprenable</i>	<i>fleur</i> («farine»)
<i>gang</i>	labour d'été
<i>grainerie</i>	se promener («voyager»)
<i>monde</i>	<i>quart</i> (de section)
<i>ramasser</i>	<i>stouquer</i>
<i>tas de foin</i>	

B. Termes généralement non reconnus. Les termes issus du français métchif sont marqués d'un astérisque; les anglicismes sont en italique.

crèche	«stalle»
goupil	«renard»
rarabou (rababou)*	«pot au feu»
tête de rabiolo*	«tête rasée»
bizaine*	«gaufre»
carré	«quart de section»
chenailier	«fuir»
disposé	«équipé»
maquignon	«marchand de chevaux»
silon	«pièce d'une batteuse»
<i>swippe</i>	«pièce d'une batteuse»

Le questionnaire de Barbara Kaltz comprend donc quarante-six mots ou locutions. Les informateurs devaient d'abord indiquer s'ils connaissaient ces termes, puis, le cas échéant, en expliquer le sens en donnant une paraphrase ou un équivalent anglais. Au total, le questionnaire a été présenté

à dix-huit informateurs habitant la province, âgés de 25 à 73 ans. De ces dix-huit informateurs, seulement onze sont nés en Saskatchewan, les autres sont de l'Ontario (1), du Québec (2), du Manitoba (3) et de l'Alberta (1), ce qui pose évidemment un problème de taille pour l'interprétation des résultats. De ces quarante-six items, seulement huit ont été reconnus par la quasi-totalité (17-18 / 18) des répondants, et neuf autres ont été reconnus par une large majorité (15-16 / 18), pour un total de dix-sept termes généralement connus. Quatre termes n'ont été reconnus par aucun ou que par un seul informateur, et sept n'ont été reconnus que par deux ou trois répondants, pour un total de onze termes qu'on peut qualifier de non reconnus (tableau 2).

Sur les dix-sept termes reconnus, onze sont des anglicismes (emprunts ou calques). Sept termes sont répertoriés dans des dictionnaires québécois ou dans le lexique franco-manitobain d'Antoine Gaborieau (1999): *bunch*, *comprenable*, *grainerie*, *monde*, *ramasser*, *stouquer* et *fleur*. Nous avons d'ailleurs soumis cette liste à trois collègues franco-manitobains, et ceux-ci ont identifié *brander*, *quart (de section)* et *tas de foin* comme étant bien connus au Manitoba. Parmi les termes qui ne sont reconnus par aucun ou uniquement par une très petite minorité de locuteurs, on retrouve trois termes utilisés surtout par les Métchifs (*bizaine*, *rababou* et *tête de rabiote*) et un terme dont l'emploi est restreint à la région de Bellegarde (*goupil*). Il ne reste donc que quatre termes dont la forme ou le sens ou les deux à la fois serait typique de la Saskatchewan: *amanchure* «(dit d'une personne) maladroit», *combinage* «faire la moisson à l'aide d'une moissonneuse-batteuse (action de combiner)», *labour d'été* «terrain en jachère» et *gang* «gens d'une communauté particulière». De ces quatre termes: *amanchure* et *gang* existent bel et bien au Québec (et ailleurs au Canada) mais pas dans le sens précis qu'ils ont en Saskatchewan; la plupart des dictionnaires canadiens listent *combine* ou *combiner* mais pas *combinage*. Au Québec, le terme *gang* a plutôt un sens péjoratif et n'est pas utilisé pour faire référence aux habitants d'un village particulier. Le terme *labour d'été* ne semble pas être connu ailleurs.

Barbara Kaltz a également constitué un second questionnaire, contenant une liste de trente mots anglais ou amérindiens utilisés en Saskatchewan. Les informateurs

devaient indiquer s'ils utilisaient le mot anglais ou plutôt un équivalent français et, si oui, lequel. Les résultats de ce second questionnaire sont également intéressants (tableau 3).

Tableau 3

Anglicismes et amérindianismes fransaskois (Kaltz, 1998)

A. Termes pour lesquels les répondants n'utilisent (pratiquement) jamais l'équivalent français.

homestead	«concession»
wheat pool	«coopérative de blé»
saskatoon	«(fruit de l')amélanchier des Plaines»
chinook	«chinook venant des Rocheuses»
badlands	«mauvaises terres»
dugout	«petit étang artificiel»
muskeg	«marécage»
gopher	«gaufre»
gumbo	«glaise»

B. Termes pour lesquels les répondants utilisent soit le terme anglais soit le terme français.

Terme anglais	Terme français
homebrew (moonshine)	fort, bagosse, piquette
combine	moissonneuse-batteuse
chokecherries	cerises à grappes, merise
loon	huard, plongeon

C. Termes pour lesquels tous les informateurs utilisent surtout un équivalent français

drift	banc de neige
dust devil	petite tornade, tourbillon, sorcière
spitting	pluie fine, gouttes; il mouillasse, ça crachotte

Le terme *muskeg* est répertorié dans certains ouvrages (Robinson et Smith, 1990; Meney, 1982; Gaborieau, 1999) et n'est donc pas exclusif à la Saskatchewan. De plus, *gopher*, *gumbo*, *homebrew* et *combine* sont également connus au Manitoba puisqu'ils ont également été répertoriés par Antoine Gaborieau (1999). Nos trois informateurs manitobains ont également identifié *homestead*, *wheat pool*, *saskatoon*, *badlands*, *dugout* et *chokecherries* comme étant régulièrement employés par les francophones de cette province, même s'ils n'ont pas été répertoriés par Antoine Gaborieau (1999). Il ne reste donc que le terme *chinook*, et, si ce terme n'est peut-être pas connu (ou rarement utilisé) des Manitobains, puisque ce phénomène

atmosphérique n'y existe pas, nous savons pertinemment qu'il est bien connu et utilisé par les Franco-Albertains. Les emprunts à l'anglais utilisés en Saskatchewan seraient donc communs à ceux utilisés ailleurs dans l'Ouest ou ailleurs au Canada.

4. La spécificité du lexique fransaskois

Nous avons voulu vérifier nous-même la spécificité hypothétique des termes et expressions du parler fransaskois; pour ce faire, nous nous sommes penché sur les chroniques de Laurier Gareau, en nous limitant toutefois aux termes et expressions commençant par la lettre «B». On y décompte une soixantaine de termes, dont certains sont des formes parentes, comme *bousille*, *bousiller*, *bousilleur*; *bavassage*, *bavasser*, *bavasseux*; *boucane*, *boucaneux*, etc. Nous avons éliminé, bien sûr, tous les items que Laurier Gareau lui-même identifie comme étant connus au Québec, comme *babiche*, *bacul*, *bâdrer*, *bâleur* (boiler), *bazou*, etc. Ensuite, nous avons écarté tous les termes qu'il n'avait pas réussi à trouver dans les dictionnaires ou lexiques québécois dont il disposait mais que nous avons pu répertorier dans d'autres ouvrages. Le résultat de cette opération donne un total de vingt termes, dont onze anglicismes (tableau 4).

Nous avons déjà dit que le terme *bizaine* est surtout utilisé par les Métchifs et n'est pas connu de la plupart des Fransaskois. Le terme *butin* est connu au Québec (et même en France) mais pas avec le sens qu'il peut avoir en Saskatchewan. Selon Laurier Gareau, ce terme peut vouloir dire «vêtements» ou «étoffe», «objets ou biens personnels» ou même «récoltes» mais il peut aussi faire référence à la «nourriture» ou aux «provisions» comme dans l'énoncé: «Il va falloir pas mal de butin pour nourrir tout ce monde-là!» Seul Léandre Bergeron (1980) fait mention de ce dernier sens. Au Manitoba et en Saskatchewan, le terme *butin* dans le sens de «nourriture» est surtout utilisé par les Métchifs. Dans l'ouvrage d'Antoine Gaborieau (1999), en plus du sens de «vêtements», on trouve l'exemple suivant: *Une femme qui est du bon butin*, dans le sens de «excellente». À notre connaissance, ce sens particulier n'est discuté nulle part ailleurs.

Tableau 4

Termes fransaskois tirés de Gareau (1988-1991) sous la lettre «B»
(Les anglicismes ou calques sont en italique)

1. <i>backup (band)</i>	«orchestre d'accompagnement»
2. badigeonner à la chaux	«enduire de lait de chaux»
3. baratin	«personne qui fait du baratin»
4. batteuse	«grosse machine pour battre le grain»
5. batteux	«ouvrier qui participe aux battages»
6. <i>beef ring</i>	«club de partage de viande»
7. bêtes à corne	«bétail»
8. <i>beurre peanut</i>	«beurre d'arachides»
9. <i>bin</i>	«grosse boîte pour conserver la nourriture de bétail»
10. <i>binder</i>	«lieuse»
11. bizaine	«gaufre»
12. blanchir les <i>logues</i>	«équarrir les rondins»
13. <i>bluff</i>	«îlot (d'arbre)»
14. bousille(r), bousilleur /x	«mélange de boue et de paille pourrie dont on se servait pour remplir les espaces entre les rondins dans une maison en rondins; action de mettre de la bousille; celui qui bousille»
15. brabant double	«charrette à quatre roues»
16. <i>brander</i>	«marquer (le bétail) au fer rouge»
17. <i>bronco buster</i>	«dompteur de cheval sauvage»
18. <i>buffalo chips</i>	«bouse de bison séchée»
19. <i>bumper crop</i>	«récolte abondante»
20. butin	1) «linge, vêtements, étoffe»; 2) «ensemble d'effets personnels d'un individu, ses possessions»; 3) «provisions, nourriture»

D'autres termes ne sont que des formes dérivées de termes connus au Québec, par ex. *batteux* «ouvrier agricole qui participe aux *battages*» «action de battre le grain». Le terme *baratin* est également connu tant en France qu'au Québec, sauf que, selon Laurier Gareau, en Saskatchewan, le terme fait référence à la personne qui fait du baratin: *C'est un vrai baratin celui-là!*

Reste donc surtout les anglicismes. Ces termes empruntés ou calqués expriment surtout la réalité agricole de la province, et nous sommes d'avis que ces termes ne sont pas

uniques à la Saskatchewan. Ainsi, le terme *bronco* est répertorié dans le *Dictionnaire québécois-français* (Meney, 1999) et dans *La langue de chez nous* (Gaborieau, 1999), mais pas *bronco buster*; *binder* se trouve aussi dans l'ouvrage d'Antoine Gaborieau (1999) et, comme nous l'avons déjà souligné, le verbe *brander* a été reconnu par nos trois informateurs manitobains. Remarquons finalement que plusieurs de ces termes font partie du vocabulaire d'antan (*beef ring*, *buffalo chips*) et qu'ils ne sont probablement pas reconnus par les locuteurs âgés de moins de 45 ans. Il ne reste finalement que très peu d'expressions (du moins qui commencent par la lettre «B») que l'on pourrait identifier comme étant uniques à la Saskatchewan. Néanmoins, il ne faudrait pas passer sous silence de nombreux mots d'origine française et de nombreux anglicismes (qui ne commencent pas par la lettre «B») discutés par Laurier Gareau qui, effectivement, semblent être uniques à la province. Du moins, ils ne sont consignés dans aucun des ouvrages consultés (tableau 5).

Tableau 5

Autres mots et expressions uniques au fransaskois
(Les anglicismes sont en italique)

(avoir du) covillon	«(être) plein de vie»
couche chaude	«petite serre»
couenne de prairie	«tourbe»
charbon de prairie	«bouse de bison séchée»
<i>démocrate</i>	«voiture hippomobile à deux sièges»
fondrière	«petit marais»
péquat	«alcool fait maison»
soignage	«nourriture préparée pour les animaux»
<i>texas gate</i>	«saut-de-loup»
<i>wôpile</i>	«tas de bois»

QUELQUES ÉTUDES LEXICALES DU FRANCO-MANITOBAIN

1. Les lexiques d'Antoine Gaborieau (1985, 1999)

Une des premières études du lexique franco-manitobain est également celle d'un linguiste amateur. Le corpus sur lequel se base les analyses d'Antoine Gaborieau (1985) est constitué d'entrevues qu'il a effectuées auprès de cent cinquante sujets venant de seize localités francophones

différentes, la plupart des sujets étant âgés. Ceci a donné quelque 1 300 échantillons d'usage relativement fréquent (du moins selon l'estimation de l'auteur). Il dresse alors la liste de ces emplois et les identifie soit comme des anglicismes, soit comme des canadianismes, soit comme des archaïsmes (par rapport à la norme contemporaine du français de référence), soit encore comme des dialectismes (par rapport au français de référence contemporain). Il liste non seulement des termes ou des expressions, mais également des graphies de prononciations «déviantes» par rapport à la norme. Ainsi y sont listés *à drette* «à droite», *moé* «moi», *à souère* «ce soir», *avoir* et *avouère* «avoir», *aveûgue* «aveugle», etc. Sous la rubrique d'anglicisme, il inclut les emprunts directs (phonologiquement non adaptés) comme *awright* «d'accord», les emprunts phonologiquement adaptés comme *antifrise* [ãt'sifriz] «antigel», les emprunts partiellement adaptés comme *abnormal* [abnɔ̃ʁmal] «anormal», les emprunts morphologiquement adaptés comme *afforder* «avoir les moyens d'acheter», *acter* «jouer sur scène», etc., ainsi que les anglicismes de structure (les calques) tels que *à date* «jusqu'à maintenant», *assistant-directeur* «assistant gérant», etc.

Ce premier ouvrage est suivi en 1999 par un lexique beaucoup plus étoffé mais qui suit essentiellement la même démarche que celui de 1985. Aux anglicismes, canadianismes, dialectismes et archaïsmes (qu'Antoine Gaborieau note maintenant «vieux français»), il ajoute plusieurs marqueurs comme «modification» (de sens ou de forme par rapport au français de référence), «régionalisme», «familier», «par confusion» (terme désignant une déformation du terme original, comme **aréoport* pour *aéroport* ou *averse* de neige au lieu de *chute* de neige, etc.), «par analogie», etc. Aussi, il ajoute une soixantaine de termes qu'il considère comme étant typiques du parler métchif. En appendice, il fournit plus de quatre cents locutions comme *tomber en amour*, *(avoir) le bec à l'eau*, *(faire) un froid de chien*, etc., dont une dizaine seraient d'origine métchif, comme *planter le chêne* «perdre connaissance».

Nous nous sommes limité à une analyse détaillée de toutes les entrées sous la lettre «B», au nombre de deux cent quatre-vingt-quatre. Nous avons premièrement éliminé toutes celles répertoriées dans un dictionnaire usuel (*Le Larousse* ou

Le Petit Robert) comme *basket*, *basketball*, ou *blizzard*, qu'Antoine Gaborieau avait inclus, les considérant comme des emprunts «inutiles». Nous avons également éliminé les simples variantes orthographiques ou phonétiques, comme *berouette* pour «barouette», *bourasse* pour «bourasque», etc. puisque celles-ci sont bien attestées ailleurs au Canada. Finalement, nous avons éliminé tous les termes (y inclus les anglicismes) répertoriés dans l'un ou l'autre des dictionnaires ou lexiques québécois ou canadiens à notre disposition. Suite à ce tri, les deux cent quatre-vingt-quatre entrées originales sont réduites à cinquante-neuf, dont cinquante sont des anglicismes et trois sont typiques du français métchif. Les six autres sont: (être) *barré* «(être) borné», *bibliothèque* «librairie», (être) *bloqué* «(être) constipé», *bottine* «botte», «gerbe (de blé)», *brayet* «niais» et *bricélet* «gaufre mince et croustillante», qu'Antoine Gaborieau spécifie comme étant d'origine suisse (et probablement inconnu de la plupart des Franco-Manitobains). À remarquer qu'aucun de ces termes n'est répertorié dans les chroniques de Laurier Gareau, ce qui laisse entendre qu'ils seraient effectivement uniques au Manitoba. Ceci semble tout aussi vrai pour les anglicismes. Nous avons comparé les anglicismes retenus à ceux listés dans les ouvrages sur le français de Welland (Ontario) (Mougeon, Beniak et Valois, 1985; Mougeon, 2000) et nous n'y avons trouvé que *boyfriend* et l'hapax *brand* «marque de commerce». La spécificité du lexique franco-manitobain semble donc être réduite à un assez petit nombre de termes d'origine française et à des anglicismes de nature diverse.

2. Le lexique métchif dans l'ouvrage d'Antoine Gaborieau (1999)

Comme nous l'avons souligné, l'ouvrage d'Antoine Gaborieau inclut une soixantaine de termes ainsi qu'une dizaine d'expressions qu'il considère comme étant typiques du parler des Métchifs. Nous avons premièrement voulu nous assurer que ces termes ne se trouvaient pas dans les lexiques québécois. Effectivement, nous avons dû en éliminer plusieurs, tels que *s'atticher* «s'habiller», *bannique* «galette de farine» (de l'anglais *bannock*), *catéieux* «de santé fragile», *gargousser* «parler sans bouger les lèvres», *pistrine* (orthographiée *pissérine* ou *pisséterine*) «boisson maison fortement alcoolisée», *jamaique* «rhum», etc., puisqu'elles

étaient également attestées au Québec⁹. Certaines autres entrées sont simplement orthographiées de manière différente, et nous avons pu les trouver dans les ouvrages lexicaux québécois sous d'autres graphies, mais pas nécessairement avec exactement le même sens. Par exemple, l'entrée *pacho* [pako] «engourdi intellectuellement» se trouve dans le *Dictionnaire de la langue québécoise* (Bergeron, 1980) sous *pacaud* avec le sens de «vagabond»; l'entrée *farrot* «gentil» se trouve dans plusieurs ouvrages sous *faraud* «amoureux, petit ami, fier» (du verbe *farander* «faire la cour»); *jargaude* «femme à la morale légère» est à relier à *geargaud* «être fort en gueule, avoir la parole facile». De la même façon, le terme *jingouille* «excité» est sans doute relié à *ginguer* «courir en sautillant» et peut-être même à *gingeolant* «gai, folâtre, instable», répertoriés dans le *Glossaire du parler français au Canada* (Société du parler français au Canada, 1968). Nous n'avons pas non plus tenu compte de certaines entrées puisque celles-ci ne représentent que des graphies de la prononciation typique des Métchifs de termes effectivement connus au Québec (et ailleurs): *barlou* pour «berlot» (voiture d'hiver posée sur des patins), *arabe* pour «érable», *baluet* pour «bleuet», *gornouille* pour «grenouille», *babaloise* «bavette de salopette» pour «bavaloise», variante canadienne de «bavaroise», *quu* pour «queue», *t'chu* pour «cul», etc.

En dernier lieu, nous avons voulu voir à quel point ces termes étaient connus d'autres Métis et nous les avons donc soumis à deux locuteurs de Saint-Laurent, principale communauté métisse francophone du Manitoba. Les deux locuteurs sont âgés dans la soixantaine, ce qui assurait une certaine familiarité avec certaines expressions maintenant vieilles. Près de la moitié des termes soumis s'est avérée inconnue de la part des deux témoins (ce qui ne veut évidemment pas dire qu'ils le seraient d'autres Métchifs!). Ceux-ci incluent *atouisteaux* «équipement, affaires», *choupattes* «bottines de feutre», *courte-honte* «punition», *jus de couvarte* «boisson d'alambic obtenue en se servant d'un genre de couverture sur un chaudron pour recueillir l'alcool condensé», *maladie de poupoune* «maladie de femme», *pisse-tranquille* «(dit d'un homme) qui travaille avec lenteur», *toto-chapouille* «graisse de lait de beurre», *capot (de) crains rien* «manteau ou veste à capuchon». Par contre, quelques termes non reconnus

par nos témoins ont néanmoins été attestés par d'autres linguistes (Marchand, 1998a), tels que *goémins* «enfants nés le même jour, pas nécessairement la même année» ou *pauche-née* «(avoir) de nombreux enfants».

Le tableau 6 donne les termes effectivement reconnus par nos témoins comme étant uniques au parler méitchif. Nous indiquons les termes ayant une source algonquienne (cri ou saulteux) ou anglaise, ainsi que les termes dont la forme est attestée ailleurs au Canada mais dont le sens diffère de celui des Méitchifs. Certains termes ou expressions sont constitués partiellement de mots connus ailleurs au Canada (par exemple *beigne croche* «beigne en lanière»).

Tableau 6

Lexies typiques du français méitchif

1. beigne croche	«beigne en lanière»
2. cabresser	«rassembler (des animaux) à l'aide d'un lasso»
3. cayouche (<cri <i>kayaas</i>)	«autrefois»
4. (faire) la grande chasse	«(faire) la chasse à l'orignal (etc.) dans la forêt»
5. chicoque (<cri <i>sikaak</i>)	«bête puante, moufette»
6. éparer	«dépecer, diviser» («étaler, épandre» ailleurs au Canada)
7. sinicroûte (<angl. <i>seneca root</i>)	«racine de sénéca (<i>polygala senega</i>)»

Quant aux neuf locutions méitchifs retenues par Antoine Gaborieau que nous avons soumises aux deux locuteurs, quatre d'entre elles n'ont pas été reconnues (*tomber dans les bleus* «être possédé du démon», (faire) *un coup de couette* «(jouer) un mauvais tour», *aller en découverte* «aller dans la prairie pour repérer le bison», *tant point manque!* «cela n'a pas manqué!»). Par contre, nos témoins ont reconnu *prendre coutinette* «prendre son temps», *laisser pisser le mouton* «être patient», *planter le chêne* «perdre connaissance», *au temps de la prairie* «autrefois», *tomber sans connaît rien* «perdre connaissance, s'évanouir». Aucune de ces expressions ne semble être connue de la part des Franco-Canadiens de l'Ouest.

Nos propres travaux sur le parler métchif (Papen 1984a, 1984b, 2004) ainsi que celui de Jean-Claude Douaud (1985) nous permettent d'ajouter à cette liste des termes comme *bracailier* «braconner», *sauter* «danser», *tanshi* (< cri) «bonjour», *boulet* «cheville», *empesser* «marquer (le bétail) de fer rouge», *cabri* «antilope», *rassade* «perle pour décorer», *biche* «élan d'Amérique», *contenterie* «joie», *plat-côté* «côte», *grive* «rouge-gorge», ainsi que les termes métchifs relevés par Laurier Gareau (1988-1991) ou Barbara Kaltz (1998) comme *blanchir les loges*, *bousiller*, *bizaine*, *glissante* («boulette de pâte cuite à l'eau bouillante»), *patiche* (<cri *paaste-wiyass* «viande sèche») «mets mal réussi», *rababou* (aussi *rarabou*) «fricassée», (*tête de*) *rabiole* «(dit d'un garçon) tête rasée».

Il est donc évident que le lexique métchif, même s'il reflète surtout un fonds bien français et canadien, demeure relativement unique et mérite une étude plus approfondie.

3. Le lexique franco-manitobain de Liliane Rodriguez (1984)

Depuis de très nombreuses années, d'abord au Collège universitaire de Saint-Boniface et ensuite à la *University of Winnipeg*, Liliane Rodriguez s'est dévouée à l'étude du parler franco-manitobain et a publié un grand nombre d'articles portant surtout, mais pas exclusivement, sur certains aspects lexicaux (Rodriguez, 1991, 1993, 1995, 1997), dont un relativement récent sur les néologismes manitobains, que nous discuterons un peu plus loin.

Dès 1984, Liliane Rodriguez a fait publier un «portrait» du franco-manitobain, dans lequel elle s'intéresse particulièrement à ce qu'elle appelle des «archaïsmes», c'est-à-dire des mots «devenus rares sans avoir pour autant été supprimés des dictionnaires actuels» (Rodriguez, 1984, p. 8). À partir d'un corpus constitué d'énoncés enregistrés de quarante entrevues de locuteurs manitobains, de quelque trois cents devoirs de français d'étudiants francophones de la province, de termes trouvés dans *La Liberté*, hebdomadaire de Saint-Boniface et dans *Le Réveil*, journal étudiant du Collège universitaire de Saint-Boniface, ainsi que de notes prises lors d'émissions diffusées sur les ondes de CKSB, station régionale de Radio-Canada, elle fait état d'archaïsmes de prononciation (relâchement des voyelles fermées, diphtongaison,

postériorisation de /a/ [kanado] pour «Canada»), fermeture de /wa/ en /wé/ (*moé* pour moi), aspiration de /h/, absence de liaisons obligatoires, déplacement de l'accent tonique sur la pénultième, etc.), d'archaïsmes morphologiques et syntaxiques et d'archaïsmes lexicaux. Nous nous limiterons ici aux cent treize archaïsmes lexicaux retenus.

Liliane Rodriguez classe les archaïsmes lexicaux en trois catégories: les archaïsmes absolus, retirés des dictionnaires actuels et remplacés par d'autres termes (indiqués A), les archaïsmes qui sont maintenus dans la norme mais avec déplacement, restriction ou extension du champ sémantique (indiqués B) et archaïsmes maintenus dans la norme mais «qui ont changé de registre ou qui sont tombés en désuétude sans pour autant être désignés comme archaïques par les dictionnaires actuels» (Rodriguez, 1984, p. 8) (indiqués C).

Il faut souligner que Liliane Rodriguez, tout en étant parfaitement consciente que la majorité des termes archaïques qu'elle relève peut également se retrouver au Québec, ne l'indique que très rarement¹⁰. Dans la plupart de ses travaux, elle s'intéresse surtout à rattacher les lexies manitobaines aux patois ou dialectes français, ce qui ne nous aide pas nécessairement à comparer le lexique manitobain à celui des autres régions du Canada. Nous avons donc voulu vérifier à quel point les entrées qu'elle a retenues étaient également connues au Québec, en essayant de les repérer dans les ouvrages pertinents. Des cent treize entrées listées, il n'y en a que vingt qui ne sont répertoriées dans aucun ouvrage consulté, ce qui ne veut pas dire, comme Liliane Rodriguez le souligne d'ailleurs, que, pour la majorité des mots communs aux deux provinces, la fréquence d'emploi y soit nécessairement identique, mais cela reste à être démontré empiriquement¹¹.

L'emploi de *belle* et de *niaiserie* est certainement bien connu au Québec (c'est de la belle argente; arrête tes niaiseries, etc.), et ce serait également vrai pour *malpropre*, *misérable* et *peler*, même si nous ne les avons pas trouvés dans les ouvrages consultés. *Chicoter* est également connu au Québec mais avec le sens de «déranger, embêter, ennuyer». Il est plus que probable que *devenir* (malade, etc.) soit surtout un anglicisme (*to become sick*). Il est quand même étonnant de constater

Tableau 7

Termes uniques au franco-manitobain
(avec exemples, tirés de Rodrigue, 1984)

année (C)	«an»	(Ils ont vécu là 12 années.)
belle (B)	«beau, bon»	(Voici de la belle ouvrage!)
bonne amie (B)	«petite amie»	(C'est sa bonne amie du Québec.)
chicoter (A)	«protester»	(Elle chicote toujours.)
demeurer (C)	«vivre»	(J'ai demeuré en campagne durant 3 ans.)
désespérance (C)	«désespoir»	(Il a passé à la désespérance.)
devenir (+ adj.) (C)	«tomber»	(Il est devenu malade.)
drap (B)	«tissu»	(Elle a acheté du drap pour faire des vêtements.)
s'échauffer (B)	«se réchauffer»	(Je m'échauffe près du foyer.)
enrager (C)	«(être) fâché»	(J'enrage!)
(s)éveiller (C)	«(se) réveiller»	(Ils m'éveillent tous les jours à 6 heures.)
mal pris (A)	«embarassé»	(Il n'a pas pu répondre à la question. Il a été mal pris.)
malpropre (C)	«sale»	(L'étagère est un peu malpropre.)
misérable (B)	«mauvais»	(Quel temps misérable!)
morose (B)	«désagréable»	(La température sera morose.)
niaiserie (C)	«bêtise, sottise»	(Ne dis plus de niaiseries!)
peler (C)	«éplucher»	(... peler les légumes)
raconteur (C)	«conteur»	(Ton grand-père est un bon raconteur)
ragotant (C)	«appétissant»	(un mets ragotant)
verdure (B)	«herbe, herbage»	(C'est cette verdure-là qu'ils mangent, les originaux, toutes ces petites verdure.)

qu'aucun de ces termes n'est inclus dans l'ouvrage d'Antoine Gaborieau (1999), ni d'ailleurs dans les chroniques de Laurier Gareau. Il serait intéressant de soumettre cette liste à plusieurs locuteurs du Manitoba et, pourquoi pas, de la Saskatchewan ou de l'Alberta, afin d'en vérifier la disponibilité et la fréquence d'emploi.

4. La néologie franco-manitobaine

Liliane Rodriguez (2000) s'intéresse à la néologie et aux anglicismes récents en franco-manitobain et compare la situation tant à celle de France qu'à celle du Québec, bien qu'elle se soit limitée au dictionnaire usuel français *Le Petit Robert* et au *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (Boulanger, 1993). Les termes retenus proviennent du même corpus que celui que nous avons décrit plus haut. Elle inclut les néologismes de forme et les néologismes de sens et se limite à ceux qui sont d'usage fréquent et qui sont relativement récents (moins de quinze ans). Évidemment, elle recense des néologismes qui sont utilisés tant au Manitoba qu'en France ou au Québec, comme *audionumérique*, *caméscope*, *rétroprojecteur*, *sida*, *sidéen*, etc. Elle recense un certain nombre de néologismes (de toutes sortes) qu'elle n'a trouvé ni en France ni au Québec: *neigiste* «sculpteur de neige glacée», *coin repas* «partie de la cuisine où on peut manger», *plume feutre* «stylo feutre», *tableau vert* «tableau noir», etc. Par contre, elle considère que *école d'immersion* «école où la majorité des cours sont donnés en (français) langue seconde» serait unique au Manitoba puisque le terme ne se trouve pas dans le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*. Mais ce terme est bien connu dans tout l'Ouest canadien ainsi qu'en Ontario et, si effectivement l'expression n'est consignée dans aucun ouvrage québécois, Lionel Meney (1999) donne *cours d'immersion* «cours intensif en langue seconde» et *programme d'immersion* «cursus dans lequel la plupart des cours se donnent en langue seconde».

Liliane Rodriguez relève également certains anglicismes récents communs à la France et au Québec, comme *junkie*, *frisbee*, *grunge*, *ISBN*, etc., et d'autres communs au Manitoba et au Québec, comme *gyproc*, *comics*, *slush*, *papier sablé* (< sandpaper) «papier de verre», etc. Par contre, elle en relève quelques-uns venus d'autres langues par le biais de l'anglais

qui n'apparaissent pas dans le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* et qui, selon elle, seraient ainsi propres au Manitoba. Certains de ceux-ci sont par ailleurs répertoriés dans d'autres ouvrages québécois, tels que *zamboni* «machine servant à nettoyer la glace d'une patinoire», *taco* «galette farcie, typique du Mexique», *pirogy* «choux farcis russes ou ukrainiens» et *smorgasborg* «buffet à la scandinave». Il va sans dire que ces termes sont bien connus en Saskatchewan et en Alberta.

Notons certains néologismes qui semblent effectivement être typiques du Manitoba tels que *neigiste*, déjà cité, *Francofonds* «financement obtenu en vertu de la francophonie», *pompière* «femme pompiste», *micro* «micro-onde», *chemise* «T-shirt», ainsi que des anglicismes ou calques divers tels que *spandex* «élasthane», *pantalons de neige* (< ski pants) «pantalon de ski», *pantalons sweat* (< sweat pants) «pantalon de survêtement», *air froid* «air climatisé», *couronne* (< crown) «dessus de la tête», *gomme* (< gum) «gencive», *snow angel* «faire un ange dans la neige», etc. Il serait intéressant, non pas de voir si ces termes sont également connus ailleurs dans l'Ouest, voire en Ontario, car ils le sont sûrement, étant donné le bilinguisme généralisé des francophones, mais plutôt de pouvoir constater si leur taux de fréquence d'emploi est semblable pour ces provinces.

CONCLUSION

Que peut-on conclure de tout ceci? Raymond Mougeon et Édouard Beniak (1988) et nous-même (Papen, 1984b) avon-nous eu raison de déclarer que les parlers de l'Ouest étaient fondamentalement identiques non seulement entre eux mais également aux français du Canada central, et que, s'ils s'en distinguaient, ce serait surtout attribuable aux effets du transfert linguistique?

Nous avons vu que la majorité des mots et expressions utilisés dans l'Ouest font partie du fonds général français, comme on devait s'y attendre. On a également vu que la très grande majorité des mots et expressions qui peuvent être identifiés comme étant des dialectismes ou des archaïsmes par rapport au français de référence sont à vrai dire venus dans l'Ouest par le biais de la vallée du Saint-Laurent et qu'ils sont

donc connus et utilisés au Québec et en Ontario, même si leur disponibilité ou leur fréquence d'emploi peut être différente. On a finalement vu qu'il existe assez peu d'innovations lexicales et que bon nombre de celles-ci viennent du parler français des Métchifs. Là où les parlers de l'Ouest innovent surtout ne serait donc pas dans la forme des mots eux-mêmes mais dans leur sens: *un baratin, une amanchure, un coupe-vent, une bonne amie*, etc.

Somme toute, ce sont surtout les anglicismes qui distinguent les parlers de l'Ouest de celui du Québec, et peut-être même ce qui permet de distinguer les parlers de l'Ouest entre eux. Nos connaissances du lexique typique de l'Ontario étant fort limitées, vu l'absence d'études lexicales générales (comme celles d'Antoine Gaborieau ou de Liliane Rodriguez pour le franco-manitobain ou même celle de Laurier Gareau pour le fransaskois), nous disposons néanmoins de la liste établie par Raymond Mougeon (Mougeon, Beniak et Valois, 1985) pour le parler de Welland et des études de Shana Poplack pour le parler de la région d'Ottawa-Hull (Poplack, Sankoff et Miller, 1988). Bien que le vécu des locuteurs de l'Ouest et celui de ces Franco-Ontariens ne soient pas nécessairement identiques, il nous semble très évident que les anglicismes typiquement utilisés par ces deux communautés sont à peu près identiques, sauf, bien entendu, pour ce qui est de certains termes techniques liés à des domaines bien précis, qui n'existent pas de manière égale dans ces deux régions. Ainsi, des termes que Raymond Mougeon (Mougeon, Beniak et Valois, 1985) identifient comme «ontariens» (ou à tout le moins «wellandais») sont également connus et utilisés dans l'Ouest: par exemple, si le sens de *compact* «voiture compacte» n'est pas répertorié, Antoine Gaborieau (1999) donne *compact disc* «disque compact». Nous ne doutons pas que le terme soit également utilisé dans le sens qu'il a en Ontario. Antoine Gaborieau liste également *dryer* «sècheuse», *fridge* «frigoridaire», *hall* «grande salle», *highway* «grande route», *mortgage* «hypothèque», *swing* «balançoire», ainsi que de nombreux autres anglicismes listés dans l'étude sur Welland (Mougeon, Beniak et Valois, 1985) ou celle sur Ottawa-Hull (Poplack, Sankoff et Miller, 1988).

Ceci ne veut nullement dire qu'il faut maintenant abandonner la partie et cesser les recherches. Il nous faudrait

d'autres études selon le modèle de Barbara Kaltz (1997, 1998) pour chacune des trois provinces (et même pour l'Ontario), afin de déterminer jusqu'à quel point certains mots d'origine française, qui semblent spécifiques à une des provinces, sont effectivement connus ailleurs et jusqu'à quel point les anglicismes sont également connus ou utilisés.

Un dernier mot. Si Raymond Mougéon (Mougéon et Beniak, 1988) constate que le lexique du français canadien parlé hors Québec est affecté par le transfert de l'anglais et si les taux généraux d'emprunts qui sont rapportés sont supérieurs à celui mentionné par René Lavallée (1979) pour le Québec, il considère que ceux-ci demeurent toutefois relativement bas. Il donne comme exemple le fait que le taux d'emprunt le plus élevé pour le français de la région d'Ottawa-Hull est seulement de 4,7 % (Poplack, Sankoff et Miller, 1988). Tout nous porte à croire, par contre, que cette situation n'est probablement pas la même pour les parlers de l'Ouest, où l'influence de l'anglais semble beaucoup plus forte. Il serait donc intéressant d'étudier non seulement quelles sont les unités lexicales empruntées à (ou influencées par) l'anglais, mais également de mesurer quel en est leur taux de fréquence d'emploi réel. Ce n'est donc probablement pas par les emprunts eux-mêmes que les parlers de l'Ouest se distinguent de celui de l'Ontario mais par leur fréquence d'utilisation.

NOTES

1. Nous disposons d'une seule étude (d'ordre phonologique surtout) sur le parler maillardvillois (Ellis, 1965).
2. Mais voir à ce sujet la communication de Louis-Pascal Rousseau, «Le français chez les autochtones des Territoires du Nord-Ouest: présence historique et actuelle», présentée au deuxième congrès de *L'année francophone internationale*, tenu à l'Université Laval en mai 2003.
<http://www.ulaval.ca/afi/colloques/colloque2003/problematiques/rousseau.html>
3. Les Métis font le plus souvent référence à leur parler unique comme étant du «mitchif» ou du «mitchisse». Ceci reflète d'ailleurs la prononciation typique du terme «métis».
4. Voir la communication de Louis-Pascal Rousseau, «Le français chez les autochtones des Territoires du Nord-Ouest: présence

historique et actuelle», présentée au deuxième congrès de *L'année francophone internationale*, tenu à l'Université Laval en mai 2003.

[<http://www.ulaval.ca/afi/colloques/colloque2003/problematiques/rousseau.html>]

5. Voir à ce sujet les articles de Douglas Walker sur le franco-albertain et de Sandrine Hallion Bres sur le franco-manitobain, dans le présent numéro.
6. «La parlure fransaskoise», chronique parue dans *L'eau vive*, entre le 6 octobre 1988 et le 4 juillet 1991.
7. Selon Laurier Gareau, le *bluff* n'a plus le même sens qu'il avait. Les arbres ayant été coupés pour faire place à l'agriculture, aujourd'hui, les *bluffs* sont devenus des bas-fonds dépourvus d'arbres.
8. «Les Fransaskois se racontent», transcriptions de témoignages de pionniers francophones de la Saskatchewan déposées aux Archives de la Saskatchewan, à Regina.
9. Il faut admettre que le terme *pistrine* n'est relevé que par Léandre Bergeron (1980). Ce dictionnaire pose de nombreux problèmes d'ordre méthodologique et plus grave encore, l'auteur est d'origine manitobaine. Il est donc difficile de déterminer si certaines entrées de son dictionnaire sont vraiment connues au Québec ou si elles seraient plutôt uniques au Manitoba.
10. Dans sa conclusion, Liliane Rodriguez souligne qu'«il est à noter que l'origine québécoise de près des trois quarts des Franco-Manitobains et l'absence de barrière naturelle entre le Manitoba et le Québec permettent aux deux provinces de partager un certain nombre d'archaïsmes et autres régionalismes qui ne sont pas toujours, pour autant, de même teneur, ni de même fréquence» (Rodriguez, 1984, p. 86).
11. À notre connaissance, Liliane Rodriguez n'a pas fait d'étude sur la fréquence d'emploi des cent treize archaïsmes retenus.

BIBLIOGRAPHIE

AMPRIMOZ, Alexandre L. et GABORIEAU, Antoine (1982) «Les parlers franco-manitobains», *L'état de la recherche et de la vie française dans l'Ouest canadien*, Winnipeg, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), p. 99-109. [Actes du premier colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, tenu au Collège universitaire de Saint-Boniface, les 20 et 21 novembre 1981]

BENIAK, Édouard, CAREY Stephen et MOUGEON, Raymond (1984) «A sociolinguistic and ethnographic approach to Albertan

French and its implications for French-as-a-first-language pedagogy», *The Canadian Modern Language Review / La revue canadienne des langues vivantes*, vol. 41, n° 2, p. 308-314.

BERGERON, Léandre (1980) *Dictionnaire de la langue québécoise*, Montréal, VLB Éditeur, 574 p.

BOULANGER, Jean-Claude (1993) *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Saint-Laurent, Dicorobert, 1273 p. (avec annexes)

CHOUL, Jean-Claude (1984) «Esquisse d'une étude du lexique fransaskois», dans MOCQUAIS, Pierre-Yves, LALONDE, André et WILHELM, Bernard (dir.) *La langue, la culture et la société des francophones de l'Ouest*, Regina, Institut de recherche du Centre d'études bilingues (University of Regina), p. 137-150. [Actes du troisième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest qui a eu lieu au Centre d'études bilingues, University of Regina, les 25 et 26 novembre 1983]

COX, Terry (1991) «Nos étudiants fransaskois et la "parlure fransaskoise" de Laurier Gareau», dans QUENNEVILLE, Jean-Guy et al. (dir.) *À la mesure du pays...*, Saskatoon, St. Thomas More College, p. 99-111. [Actes du dixième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest qui a eu lieu au St. Thomas More College, University of Saskatchewan, les 12 et 13 octobre 1990]

_____ (1992) «Les étudiants fransaskois face aux anglicismes et aux régionalismes: un aperçu», dans ALLAIRE, Gratien, DUBÉ, Paul et MARCOS, Gamilla (dir.) *Après dix ans...: bilan et prospective*, Edmonton, Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, p. 129-141. [Actes du onzième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest qui a eu lieu à la Faculté Saint-Jean, University of Alberta, les 17, 18 et 19 octobre 1991]

DOUAUD, Patrick (1985) *Ethnolinguistics profile of the Canadian Métis*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 96 p.

DULONG, Gaston (1963) «L'état actuel du français au Manitoba», texte inédit, Faculté des lettres, Université Laval.

ELLIS, Patricia M. (1965) «Les phonèmes du français maillardvillois», *The Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique*, vol. 11, n° 1, p. 7-30.

GABORIEAU, Antoine (1985) *À l'écoute des Franco-Manitobains*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 146 p.

_____ (1999) *La langue de chez nous*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 286 p.

- GENDRON Jean-Denis (1967) «Le phonétisme du français canadien au Québec face à l'adstrat nord-américain», dans GENDRON, Jean-Denis et STRAKA, Georges (dir.) *Études de linguistique franco-canadienne*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 15-67.
- GOLEMBESKI, Dan et ROTTET, Kevin (2004) «Régularisations de l'imparfait dans certaines variétés de français parlées aux Amériques», dans COVENEY, Aidan, HINTZE, Marie-Anne et SANDERS, Carol (dir.) *Variation et francophonie*, Paris, L'Harmattan, p. 131-154.
- HADEN, Ernest (1973) «French dialect geography in North America», dans SEBEEK, Thomas (dir.) *Current Trends in Linguistics* (vol. 10: «Linguistics in North America»), La Haye, Mouton, p. 422-439.
- HALLION, Sandrine (2000) *Étude du français parlé au Manitoba*, Aix-en-Provence, thèse de doctorat de l'Université de Provence, 1323 p. (3 vol.)
- HALLION BRES, Sandrine (2004) «Quelques aspects de la morphosyntaxe du verbe en franco-manitobain», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 16, n^{os} 1-2, p. 79-97.
- _____ (2005) «Bilan de la recherche sur le français parlé au Manitoba», dans FAUCHON, André (dir.) *L'Ouest: directions, dimensions et destinations*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, p. 249-271. [Actes du vingtième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, qui a eu lieu au Collège universitaire de Saint-Boniface du 15 au 18 octobre 2003]
- JACKSON, Michael (1968) «Étude du système vocalique du parler de Gravelbourg (Saskatchewan)», dans LÉON, Pierre (dir.) *Recherches sur la structure phonique du français canadien*, Ottawa, Marcel Didier, p. 61-78.
- _____ (1972) «Une minorité ignorée: les Franco-Canadiens de la Saskatchewan», *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes*, vol. 7, n^o 3, p. 1-20.
- _____ (1974) «Aperçu des tendances phonétiques du parler français de la Saskatchewan», *The Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique*, vol. 19, n^o 2, p. 121-133.
- JACKSON, Michael et LÉON, Pierre (1971) «La durée vocalique en français canadien du sud de la Saskatchewan», *The Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique*, vol. 16, n^o 2, p. 92-109.
- JACKSON, Michael et WILHELM, Bernard (1971) «Willowbunch et Bellegrade en Saskatchewan», Regina, Centre d'études bilingues (manuscrit inédit).

- KALTZ, Barbara (1997) «La fransaskoisie: un état des lieux de la francophonie en Saskatchewan», dans DVORAK, Marta (dir.) *Canada et bilinguisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 91-99.
- _____ (1998) «Le fransaskois: bilan historique et situation actuelle», dans BRASSEUR, Patrice (dir.) *Français d'Amérique: variation, créolisation, normalisation*, Avignon, CECAV, Université d'Avignon, p. 131-146. [Actes du colloque «Les français d'Amérique du Nord en situation minoritaire», tenu à l'Université d'Avignon du 8 au 11 octobre 1996]
- LARIVIÈRE, Louise (1994) «Diversité ou unité du français parlé dans l'Ouest canadien», dans POULIN, Jacques et MOCQUAIS, Pierre-Yves (dir.) *Les discours de l'altérité*, Regina, Institut de formation linguistique, p. 243-253. [Actes du douzième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, tenu à l'Institut de formation linguistique, University of Regina, les 22, 23 et 24 octobre 1992]
- LAVALLÉE, René (1979) *Les régionalismes dans le français parlé de l'Estrie*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 182 p. [Recherches sociolinguistiques dans la région de Sherbrooke, document de travail n° 15]
- LÉON, Pierre (dir.) (1968) *Recherches sur la structure phonique du français canadien*, Ottawa, Marcel Didier, 232 p.
- MARCHAND, Anne-Sophie (1997a) «Langues et identités francophones au Manitoba», dans DVORAK, Marta (dir.) *Canada et bilinguisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 101-109.
- _____ (1997b) «Les variétés de français au Manitoba: aperçu sociolinguistique», *Études canadiennes / Canadian studies*, n° 42, p. 7-16.
- _____ (1998a) *La vitalité ethnolinguistique de la minorité franco-manitobaine (Canada): facteurs de maintien et facteurs de régression linguistiques*, thèse de doctorat en sociolinguistique, Université de Besançon, 461 p. (2 vol.)
- _____ (1998b) «L'identité franco-manitobaine: de l'identité métisse au métissage des identités», *Thèmes canadiens / Canadian Issues*, vol. 20, p. 57-62.
- MARCHAND, Anne-Sophie et PAPEN, Robert A. (2003) «Les conséquences sociolinguistiques de la diaspora et de la diglossie chez les Métis francophones de l'Ouest canadien», dans LERAY, Christian et MANZANO, Francis (dir.) *Langues en contact: Canada, Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 29-60. [Cahiers de sociolinguistique, n° 7]

- McDONALD, Monique (1968) *Étude morphologique et syntaxique du français parlé par un groupe de jeune gens à Maillardville (C.-B.), mémoire (M.A.), Burnaby, Simon Fraser University, 197 p.*
- MENEY, Lionel (1999) *Dictionnaire québécois français: mieux se comprendre entre francophones, Montréal, Guérin, 1884 p.*
- MOUGEON, Raymond (2000) «Les emprunts au vocabulaire de base de l'anglais en français ontarien», dans LATIN, Danièle et POIRIER, Claude (dir.) *Contacts des langues et identités culturelles: perspectives lexicologiques, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, p. 29-43.*
- MOUGEON, Raymond et BENIAK, Édouard (dir.) (1988) *Le français canadien parlé hors Québec: aperçu sociolinguistique, Québec, Presses de l'Université Laval, 262 p.*
- MOUGEON, Raymond, BENIAK, Édouard et VALOIS, Daniel (1985) *Répertoire classifié des emprunts lexicaux à l'anglais dans le français parlé à Welland (Ontario) (document inédit), Toronto, Institut d'Études pédagogiques de l'Ontario, Centre de recherches en éducation franco-ontarienne, 110 p.*
- NADASDI Terry et KEPPI, Christina (2005) «Le mot juste en français albertain», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 16, n^{os} 1-2, p. 67-78.
- PAPEN, Robert A. (1984a) «Un parler français méconnu de l'Ouest canadien: le métis», dans MOCQUAIS, Pierre-Yves, LALONDE, André et WILHELM, Bernard (dir.) *La langue, la culture et la société des francophones de l'Ouest, Regina, Institut de recherche du Centre d'études bilingues (University of Regina), p. 121-136. [Actes du troisième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest qui a eu lieu au Centre d'études bilingues, University of Regina, les 25 et 26 novembre 1983]*
- _____ (1984b) «Quelques remarques sur un parler français méconnu de l'Ouest canadien: le métis», *Revue québécoise de linguistique*, vol. 14, n^o 1, p. 113-139.
- _____ (1993) «La variation dialectale dans le parler français des Métis de l'Ouest canadien», *Francophonies d'Amérique*, n^o 3, p. 25-38.
- _____ (1998) «Le parler français des Métis de l'Ouest canadien», dans BRASSEUR, Patrice (dir.) *Français d'Amérique: variation, créolisation, normalisation, Avignon, CECAV, p. 147-161. [Actes du colloque «Les français d'Amérique du Nord en situation minoritaire», tenu à l'Université d'Avignon du 8 au 11 octobre 1996]*

- _____ (2002) «"Les troub'": analyse linguistique d'un texte oral en français des Métis», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 14, n^{os} 1-2, p. 61-88.
- _____ (2004) «Sur quelques aspects structuraux du français des Métis de l'Ouest canadien», dans COVENEY, Aidan, HINTZE, Marie-Anne et SANDERS, Carol (dir.) *Variation et francophonie*, Paris, L'Harmattan, p. 105-129.
- PATTERSON, George W. (1969) *A comparative study of aspects of the vocalic systems of Standard French and the French dialect spoken at Falher, Alberta*, mémoire de maîtrise, Edmonton, University of Alberta.
- POPLACK, Shana, SANKOFF, David et MILLER, Christopher (1988) «The social correlates and linguistic consequences of lexical borrowing and assimilation», *Linguistics*, vol. 26, n^o 1, p. 27-104.
- ROBINSON, Sinclair et SMITH, Donald (1990) *Dictionary of Canadian French*, Toronto, Stoddart, 292 p.
- ROCHET, Bernard (1993) «Le français parlé en Alberta», *Francophonies d'Amérique*, n^o 3, p. 5-24.
- _____ (1994) «Le français à l'Ouest de l'Ontario: tendances phonétiques du français parlé en Alberta», dans POIRIER, Claude et al. (dir) *Langue, espace, société: les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, p. 433-455.
- RODRIGUEZ, Liliane (1984) *Mots d'hier, mots d'aujourd'hui*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 95 p.
- _____ (1985) «Langue et tradition au Manitoba d'expression française», dans SAINT-PIERRE, Annette et RODRIGUEZ, Liliane (dir.) *La langue, la culture et la société des francophones dans l'Ouest*, Saint-Boniface, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, p. 137-143. [Actes du quatrième colloque du CEFCO, tenu au Collège universitaire de Saint-Boniface, les 23 et 24 novembre 1984]
- _____ (1991) «De l'Atlantique français à la Prairie canadienne: aspects morphologiques et syntaxiques du parler franco-manitobain», dans HORIOT, Brigitte (dir.) *Français du Canada, français de France*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 161-172. [Actes du deuxième colloque international de Cognac, 1988] [*Canadiana Romanica*, n^o 6]
- _____ (1993) «Disponibilité lexicale chez les jeunes Franco-Manitobains en 1990-1991: méthode et résultats partiels», dans NIEDEREHE, Hans-Josef et WOLF, Lothar (dir.) *Français du Canada, français de France*, Tübingen, Max

- Niemeyer Verlag, p. 163-178. [Actes du troisième colloque international d'Augsbourg, 1991] [*Canadiana Romanica*, n° 7]
- _____ (1995) «La flore de l'Ouest canadien: dialectes, normes et stratégies de dénomination», dans SIMONI-AUREMBOU, Marie-Rose (dir.) *Dialectologie et littérature du domaine d'oïl occidental, le lexique des plantes: morphosyntaxe*, Fontaine-lès-Dijon, Association bourguignonne de dialectologie et d'onomastique (A.B.D.O.), p. 277-296. [Actes du cinquième colloque de Blois-Seillac, 1993]
- _____ (1997) «Pratiques dialectales au Manitoba francophone: étude lexicométrique diachronique de deux champs sémantiques: la maison et les travaux des champs, 1963-1991», dans MANZANO, Francis (dir.) *Vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada francophone à la fin du XX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 151-164. [Actes du sixième colloque international de dialectologie et de littérature du domaine d'oïl occidental, 1996] [*Cahiers de socio-linguistique*, n^{os} 2-3]
- _____ (2000) «Évolution de la néologie française au Manitoba: le rôle de trois normes en contexte minoritaire», dans SIMONI-AUREMBOU, Marie-Rose (dir.) *Français du Canada, français de France*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 241-254. [Actes du cinquième colloque international de Bellême, 1997] [*Canadiana Romanica*, n° 13]
- SANDERS, J.-B. (1954) «St. Claude, French Citadel in Western Canada», *Revue de l'Association canadienne de linguistique / Journal of the Canadian Linguistics Association*, vol. 1, n° 1, p. 9-12.
- SENIOR, Nancy et LONGPRÉ, Bernadette (1987) «Le français de la Saskatchewan: étude de lexique», *The Canadian Modern Language Review / La revue canadienne des langues vivantes*, vol. 43, n° 3, p. 493-506.
- SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA (1968) *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 709 p. [Réimpression de l'édition de 1930]
- THOGMARTIN, Clyde O. (1974) «The Phonology of Three Varieties of French in Manitoba», *Orbis*, vol. 23, n° 2, p. 335-349.
- WALKER, Douglas C. (2005) «Le vernaculaire en Alberta», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 16, n^{os} 1-2, p. 53-65.

ANNEXE

DICTIONNAIRES ET LEXIQUES CONSULTÉS

- BARBEAU, Victor (1970) *Le français du Canada*, Québec, Éditions Garneau, 303 p.
- BÉLISLE, Louis A. (1954) *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle Éditions, 1196 p.
- BERGERON, Léandre (1980) *Dictionnaire de la langue québécoise*, Montréal, VLB Éditeur, 574 p.
- BLANCHARD, Émile (1957) *Dictionnaire du bon langage*, Montréal, Les frères des écoles chrétiennes, 111 p.
- BOULANGER, Jean-Claude (1993) *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Saint-Laurent, Dicorobert, 1273 p. (avec annexes)
- CLAPIN, Sylva (1894) *Dictionnaire canadien-français*, Montréal, Beauchemin, 383 p.
- COLPRON, Gilles (1970) *Dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Beauchemin, 247 p.
- COLPRON, Gilles (1994) *Le Colpron: le nouveau dictionnaire des anglicismes*, Laval, Beauchemin, 289 p. [Édition augmentée et mise à jour par Constance Forest et Louis Forest]
- DIONNE, N.E. (1909), *Le parler populaire des Canadiens-Français*. Québec, Laflamme et Proulx, 255 p.
- DULONG, Gaston (1968) *Dictionnaire correctif du français au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 671 p.
- FOREST Jean (1996) *Anatomie du québécois*, Montréal, Tryptique, 342 p.
- LAVALLÉE, René (1979) *Les régionalismes dans le français parlé de l'Estrie*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 182 p. [Recherches sociolinguistiques dans la région de Sherbrooke, document de travail n° 15]
- MENEY, Lionel (1999) *Dictionnaire québécois-français*, Montréal, Guérin, 1884 p.
- POIRIER, Claude (1987) *Dictionnaire du français plus*, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1856 p.
- _____ (dir.) (1998) *Dictionnaire historique du français québécois*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 641 p.
- PROTEAU, Lorenzo (1991) *Le français populaire au Québec et au Canada: 350 ans d'histoire*, Boucherville, Publications Proteau, 1420 p.

- ROBINSON, Sinclair et SMITH, Donald (1990) *Dictionary of Canadian French*, Toronto, Stoddart, 292 p.
- ROGERS David (1977) *Dictionnaire de la langue québécoise rurale*, Montréal, VLB éditeur, 246 p.
- SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA (1968) *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 709 p. [Réimpression de l'édition de 1930]

LA DIVERSITÉ DES PARLERS FRANÇAIS...